

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 3 (1915)  
**Heft:** 2-3

**Buchbesprechung:** Livres nouveaux

**Autor:** Peissard, N. / F.D.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Livres nouveaux.

---

**D<sup>r</sup> L. Suter.** *Histoire suisse.* Edition française par le D<sup>r</sup> G. Castella.  
Etablissements Benziger et C<sup>ie</sup> S. A. Einsiedeln. Prix 4 fr. 25.

L'accueil chaleureux qu'avait reçu chez nos Confédérés de langue allemande, dès son apparition, l'Histoire suisse de M. le D<sup>r</sup> Suter, prof. à Lucerne, en fit souhaiter une édition française. Les encouragements arrivaient si nombreux et les désirs si pressants que la maison Benziger et C<sup>ie</sup> en confia l'exécution à M. le D<sup>r</sup> G. Castella, ancien professeur d'histoire au Collège St-Michel. Celui-ci, conscient des besoins de la Suisse romande et de l'utilité de l'œuvre, se mit résolument à la tâche. Avec une heureuse précision et une grande clarté, il a parfaitement saisi et élégamment rendu la pensée de l'original. La collaboration de l'auteur et du traducteur a été si intime qu'ils ont réussi à donner au grand public une Histoire suisse sérieuse, attrayante et homogène. Etant donné le caractère singulièrement complexe de notre histoire nationale basée sur le cantonalisme, l'entreprise présentait une certaine difficulté. M. le D<sup>r</sup> Castella a fait plus qu'œuvre de traducteur. Il a écrit lui-même cinq chapitres nouveaux intéressant la Suisse romande. Ce sont :

Chap. 16. Pierre de Savoie, le Petit Charlemagne.

34. Fribourg, ville d'industrie au moyen-âge. — Les foires de Genève.

45. Fribourg rompt avec l'Autriche, passe à la Savoie et se rapproche de la Confédération.

73. Maintien de la foi catholique à Fribourg et au Valais.

114. L'heure présente.

En outre, de nombreux détails concernant nos régions romandes ont été ajoutés çà et là au texte original ou insérés en renvoi à la fin du volume. Une heureuse innovation a consisté à transcrire les dates principales de l'histoire générale en regard de celles de l'histoire suisse. C'est là un progrès notable, qui ouvre la voie à suivre. En effet, séparés de l'histoire universelle, bien des faits de notre histoire suisse sont incompréhensibles ou donnent lieu à des explications erronées. Il faut nécessairement tenir compte des influences, mouvements d'idées et autres circonstances externes qui entrent en jeu, aussi serait-il vivement désirable qu'un manuel d'histoire suisse destiné aux établissements d'instruction secondaire contint les grands faits historiques que nul ne peut ignorer et ceux qui ont influé sur le cours de notre histoire ou qui ont avec elle une certaine relation. Une petite bibliographie d'ouvrages à consulter rendra de précieux et multiples services à qui voudra étudier une question plus à fond. L'illustration est particulièrement riche et soignée. 300 gravures réparties en 420 pages est assurément un record du genre ! Cependant certaines d'entre elles auraient pu, être sans aucun inconvénient, ou simplement supprimées ou placées à la fin du texte. On aurait pu, ce faisant, agrandir un peu d'autres clichés très intéressants mais trop réduits, et en 3 ou 4 lignes de légende

expliquer les traits caractéristiques de la gravure. Pédagogiquement on discute l'usage des gravures nombreuses dans les manuels. Par elles, l'élève peut être distrait de l'objet précis de la leçon ou ayant tout vu en image son esprit tend à se blaser. Nous ne relèverons pas ici la valeur historique de l'édition française de l'Histoire suisse de MM. Suter et Castella. Nos lecteurs ont pu s'en convaincre en lisant dans la *Liberté* (15 mars) l'article très compétent de M. le bibliothécaire Ducrest. Ajoutons néanmoins que les principales questions y sont traitées avec une ampleur suffisante. C'est un livre équilibré !

Cette collaboration d'un Suisse romand et d'un Suisse allemand est un indice heureux de fraternité confédérale et catholique. Auteur et traducteur sont d'anciens élèves de notre Université de Fribourg. Celle-ci, grâce aux savants et remarquables travaux de MM. Reinhardt, Büchi, Steffens et aux traditions inaugurées chez nous par un Daguet et un Gremaud, a donné aux études historiques une impulsion féconde.

Sans doute, la perfection est ici-bas relative, il faut savoir modérer ses desirs, aussi, tel qu'il est, l'ouvrage de MM. Suter et Castella mérite une large diffusion. Son succès paraît d'ailleurs assuré. Souhaitons que ce livre, au souffle si patriotique, trouve place non seulement dans nos collèges et écoles secondaires mais encore dans toutes nos familles fribourgeoises. Les événements actuels nous ont fait toucher du doigt, à nous Suisses spécialement, que seul un peuple uni et patriote méritait de vivre libre. Son territoire pourra être envahi, dévasté, occupé, mais un tel peuple n'est pas mûr pour l'esclavage. Il luttera jusqu'à sa résurrection nationale ou, s'il faut, jusqu'à la mort. Or, ce patriotisme jette ses racines profondes dans le suc vivifiant du passé national qui le nourrit et le développe. Dans l'histoire de notre patrie, il y a des pages admirables mais il en est aussi de bien sombres. Rudes montagnards et après batailleurs, nos pères nous ont laissé de beaux exemples à imiter et d'autres, de dangers à éviter. Comment, en Suisse, ne nous sentirions-nous pas tous frères et solidaires les uns des autres, des rives du Léman à celles du lac de Constance, de Bâle au Tessin, lorsque nous voyons nos ancêtres vivre en commun les jours malheureux comme les jours heureux ? Ils nous ont légué tout un héritage de foi, d'honneur et de bravoure mais, malheureusement aussi, l'histoire parle longuement de leurs mesquines rivalités et de leurs funestes divisions, qui, plus d'une fois, ont failli conduire la Confédération à la ruine.

Qu'on nous permette de citer un trait réconfortant. Nous avons eu le plaisir, au culte militaire à Zweisimmen, d'adresser plusieurs fois la parole aux soldats catholiques dont beaucoup revenaient de l'étranger pour servir la Patrie. Après un discours sur l'idée confédérale, sa raison d'être autrefois et les devoirs de l'heure présente, l'un d'eux nous dit : « J'ai quitté à regret, je dois le dire, une belle position pour répondre à l'appel du pays. Aujourd'hui je ne regrette rien, j'ai compris mon devoir et, s'il le faut, je me ferai *hâcher* plutôt que de laisser un seul ennemi fouler notre sol. » — Bravo, petit soldat ! Cette énergique poignée de main, ce ton décidé, ces yeux étincelants nous ont prouvé que tu étais bien le fils des héros de Morat, de Marignan et des Tuileries, que dans ta poitrine battait leur cœur, que dans tes veines coulait leur sang. Avec des soldats de ta trempe — ils le sont tous — la Suisse est bien gardée.

N. PEISSARD, prof.



**A. Büchi.** *Pierre de Molsheim et sa chronique fribourgeoise des guerres de Bourgogne.* Berne, K. J. Wyss, 1914, 384 p.

Les *Annales* (1913, I, 111) ont annoncé déjà la publication de cette chronique. Nous avons le plaisir de la présenter aujourd'hui à nos lecteurs.

Les guerres de Bourgogne ont eu, à peine étaient-elles terminées, plusieurs historiens. Le principal et le mieux renseigné de tous est sans contredit le soleurois Diebold Schilling, qui habitait Berne. Schilling nous a laissé une chronique en deux rédactions allemandes; l'une, officielle, beaucoup plus développée, écrite en 1483; l'autre, faite pour son propre compte en 1477, tout de suite après la guerre. Cette dernière s'appelle « le petit Schilling », le texte original en a disparu, mais il en existe deux copies; l'une, de 1478, est à la bibliothèque de la ville de Nuremberg, et l'autre, de 1645, appartient à M. Max de Diesbach à Villars les Joncs. Quant à la rédaction officielle dite « le grand Schilling » qui n'est pas autre chose qu'un développement de la précédente, demandé à l'auteur par l'Etat de Berne, elle nous est conservée en deux originaux dont le principal, rempli de splendides illustrations, se trouve à la bibliothèque de la ville de Zurich, et le second, aussi richement enluminé, est à celle de la ville de Berne, et en une quinzaine de copies manuscrites existant à Berne, Lucerne et Aarau. Elle a été publiée en 1897 à Berne, chez Wyss, en deux volumes, par M. le professeur Tobler; la chronique de Pierre de Molsheim, que M. Büchi vient de faire paraître, forme le troisième volume de l'édition Tobler.

Qu'est-ce donc que cette chronique de Pierre de Molsheim? C'est la rédaction officielle fribourgeoise des guerres de Bourgogne, commandée par le gouvernement, à Pierre de Molsheim, chapelain de l'église de St-Jean, appartenant aux chevaliers de Rhodes. C'est un développement du « petit Schilling » écrit pour Fribourg, avec des adjonctions assez étendues sur la part prise par les Fribourgeois à ces guerres. Elle a été écrite en 1478; il en résulte que Fribourg a eu sa chronique officielle quatre ou cinq ans avant Berne. Elle nous est conservée dans quatorze manuscrits (y compris celui de Nuremberg et celui de M. Max de Diesbach) que M. Büchi a étudiés et comparés avec un soin minutieux et dont il a établi la descendance généalogique; ils dérivent tous du « petit Schilling » primitif, qui n'a jamais été imprimé, et forment une véritable famille; ils font le pont qui relie les deux « Schilling ». De nombreux passages de la rédaction fribourgeoise ne sont que des répétitions ou des abrégés du « grand Schilling » bernois; ces passages, M. Büchi, présupposant toujours l'édition Tobler, ne les donne qu'en raccourci; mais d'autres parties du texte, assez nombreuses, forment des divergences importantes ou des intercalations inédites relatives à Fribourg; ce sont ces adjonctions que M. Büchi a publiées, avec d'abondantes notes et des renvois qui faciliteront grandement le travail aux futurs chercheurs. Nous avons donc là un texte vraiment neuf qu'il valait la peine de faire connaître et que, sur la demande de M. Tobler lui-même, M. Büchi a publié comme complément des deux volumes parus en 1897.

En éditant ce texte, en décrivant longuement, même avec la reproduction de quelques spécimens d'écriture, les manuscrits qui le renferment, et en nous faisant connaître la personne de l'auteur Pierre de Molsheim, M. Büchi s'est acquis un nouveau titre à la reconnaissance des historiens fribourgeois. Il a tenu à ajouter, à la fin du volume, une table synchrématique donnant année par année, mois par mois et, si possible jour par jour, les faits racontés par le « grand Schilling », la rédaction

de Pierre de Molsheim, et la chronique fribourgeoise de Hans Fries qu'il avait publiée en 1897 à la fin du second volume de l'édition Tobler. Cette table est appelée à rendre d'excellents services.

M. Büchi a publié déjà dans les *Freiburger Geschichtsblätter* en 1906 et en 1909 (vol. 13 et 16) un grand nombre d'actes, lettres, documents et extraits de comptes relatifs aux guerres de Bourgogne. Ce sont des travaux scientifiques de première valeur. Avec ceux d'Ochsenbein, Wattelet et M. de Diesbach, nous possédons maintenant tous les éléments qui nous permettent de connaître dans les plus petits détails la participation des Fribourgeois à ces glorieuses campagnes. Quand donc surgira l'historien qui nous en donnera le récit mis au point et définitif ?

\* \* \*

Le principal des quatorze manuscrits de la chronique publiée par M. Büchi, celui qui a précisément servi de base à son texte, se trouve à la Bibliothèque de notre Société économique. C'est l'original même écrit par P. de Molsheim. Il est orné de plus de 160 illustrations auxquelles M. le Dr Leitschuh, professeur d'histoire de l'art à notre Université, a consacré une savante et consciencieuse étude d'une cinquantaine de pages, remplie d'aperçus intéressants. Toutefois, ces illustrations n'ont pas la valeur de celles des deux originaux du « grand Schilling » bernois, publiées par M. le Dr Zemp dans son remarquable ouvrage *Die schweizerischen Bilderchroniken*. On y trouve une seule scène de dimensions plus grandes, celle qui nous représente le sire Pilgri de Heudorf pillant des marchands suisses qui naviguent sur le Rhin près du château de Geroldseck ou de Schuttern. Toutes les autres sont des initiales ou des dessins à la plume, ornements avec beaucoup de talent, qui font ressembler notre manuscrit à un livre liturgique du moyen-âge.

Pierre de Molsheim n'était pas un calligraphe professionnel, mais il a une grande sûreté de main et de coup d'œil, comme le prouvent les hardis et francs traits de plume et enjolivures d'écriture qu'il se permet à diverses reprises. Il a aussi le sens de la mesure ; il sait laisser exactement à l'artiste l'espace nécessaire pour la lettre à composer. Il a écrit les 150 premiers feuillets pour ainsi dire main à main avec lui. Le rubricateur est venu après ; quoique d'un beau rouge tuile éclatant, les traits un peu lourds qu'il a faits à la plume ont quelquefois endommagé les compositions de l'artiste.

Ce dernier est, à n'en pas douter, notre célèbre Hans Fries ; il a mis son monogramme bien connu au coin d'une page. Mais Fries a travaillé au manuscrit à deux époques différentes. Une première fois, vers 1480, il a composé, entre autres, la scène du pillage de Pilgri de Heudorf et plusieurs autres de plus petites dimensions ; on sent une main encore inexpérimentée. Il y est revenu plus tard, probablement entre les années 1501 à 1506 ; il donne alors toute la mesure de son talent en pleine maturité. Et encore cette fois, comme le montre très bien M. Leitschuh, a-t-il été aidé par un de ses élèves qui n'a pas le souffle, la hardiesse et l'envergure du maître, et par un autre artiste, dont nous ignorons le nom, auquel aurait été confiée l'illustration d'une partie de la fin du manuscrit ; le dessin et la figuration de ce collaborateur trahissent une manière différente de celle du maître, mais il appartient sûrement à son école et probablement aussi à son atelier.



Nous ne pouvons suivre M. le Dr Leitschuh dans la description fouillée qu'il a faite de ces dessins et enluminures qu'il reproduit au nombre d'une vingtaine. Plusieurs représentent des sujets religieux, l'Annonciation, la Résurrection, ou des saints honorés d'un culte spécial dans notre ville : S. Pierre, S. Jacques, S. Jean-Baptiste, S. Maurice, Ste Marie-Madeleine, Ste Catherine, Ste Barbe, Ste Marguerite, etc. ; d'autres ont un intérêt historique et doivent figurer Pierre de Hagenbach, Marie de Bourgogne fille de Charles le Téméraire, le prince Frédéric de Tarente, le poète Veit Veber, probablement aussi le chef fribourgeois Petermann de Faucigny. Un grand nombre révèlent en Fries un humoriste et un caricaturiste de première force, d'une extraordinaire puissance et fécondité d'imagination. Quelle variété de figures grimaçantes, de nez railleurs, de bouches stupides, de profils barbus, de visages burlesques, de langues pointues démesurément tirées, de diabolins ricaneurs, de têtes de fous du plus haut comique ! L'esprit le plus sarcastique pétillait à chaque page, sans compter que, pour bon nombre d'allusions et allégories satiriques, sans doute comprises par les contemporains, l'explication nous échappe.

Le sujet représenté est souvent en corrélation avec le texte qu'il accompagne, mais pas toujours. Il n'est pas rare de rencontrer dressées sur de jolies consoles ouvragées, des silhouettes de femmes, très légères de costume et très libres de pose et d'allure, élégantes si l'on veut, mais dont le manque un peu trop exagéré de vergogne dénote malheureusement chez l'artiste une certaine dose de cynisme. A côté de cela, l'ouvrage est semé d'une incroyable variété de motifs ornementaux empruntés au règne végétal ou animal. Quelle habileté dans le maniement de la plume ou du pinceau, quelle finesse de dentelure, quelle harmonie de tons et de couleurs, où dominent le rouge, le bleu et le vert !

M. Leitschuh trouve des rapprochements entre Fries et le grand maître italien Léonard de Vinci. Nous devons lui savoir gré de nous avoir fait connaître, sous un jour tout nouveau, le merveilleux talent de celui qui fut incontestablement dans le passé le plus grand peintre de Fribourg.

F. D.

**Wattelet Hans.** *Aus dem alten Murtenbiet. V. Die Sonderbundszeit. (Freiburger Geschichtsblätter, XXI, 1914).*

Le district du Lac a la bonne fortune de posséder en Mr l'avocat Dr Hans Wattelet un historien des plus actifs. Les *Freiburger Geschichtsblätter*, qui le comptent dès l'origine parmi leurs meilleurs collaborateurs, ont publié déjà de lui plusieurs travaux des plus appréciés sur la bataille de Morat, sur un recensement de ménages fait en l'année 1558-59, sur les événements qui se sont passés dans l'ancien Murtenbiet pendant la guerre des paysans (1653), et pendant les luttes des fédéralistes et des unitaires (*Stechlikrieg*, septembre et octobre 1802), enfin sur la restauration du patriciat en 1814.

Voici que M. Wattelet vient nous entretenir maintenant d'un sujet qui a trait à des faits relativement récents, mais dont on commence, semble-t-il à parler d'autant moins que la plupart de ceux qui en furent les acteurs ou les témoins ont disparu, le *Sonderbund*. Il avait prélué à ce travail par un autre publié en 1907 et consacré à la

mémoire d'un homme qui, entre les années 1845 à 1848 soit pendant la période agitée du Sonderbund, joua à Morat un rôle politique et journalistique des plus en vue comme maître à l'école secondaire des jeunes filles de cette ville et comme fondateur en 1848 et rédacteur du journal le *Wächter*, Jean Gaspard Sieber, qui devait devenir et rester, vingt ans plus tard, un des membres les plus influents du gouvernement zurichois (1869-1878).

M. Wattelet nous donne aujourd'hui le récit des événements les plus saillants survenus dans le district de Morat en 1846 et 1847. Lorsque, le 9 juin 1846, le Grand Conseil du canton de Fribourg décida, par 47 voix contre 32, d'adhérer à l'alliance des cantons catholiques dite *Sonderbund*, il y eut, dans le camp radical fribourgeois, et surtout dans le Murtenbiet, une explosion d'indignation. Les neuf députés moratois, après une violente protestation, quittèrent la salle du Grand Conseil en en faisant claquer les portes. Ils convoquèrent sans tarder trois grandes assemblées populaires qui eurent lieu successivement à l'auberge de l'Aigle noir à Morat, à la maison du Tirage et au Temple allemand. Le Conseil d'Etat ayant refusé de prendre en considération la pétition des Moratois, ceux-ci envoyèrent à la Diète un long mémoire rempli de plaintes et de griefs contre le régime ultramontain qui gouvernait le pays. Dans la Broye et dans la Gruyère, les esprits étaient aussi très échauffés. L'exaspération fut à son comble lorsque, après la tumultueuse assemblée de Montet (Broye) présidée par le rhabilleur Fasel de Vuissens, le gouvernement, le 28 décembre 1846, supprima toutes les assemblées populaires.

M. Wattelet nous donne sur ces diverses assemblées de longs détails inédits et nous raconte comment fut préparée, organisée et exécutée la fameuse insurrection du 6 et 7 janvier 1847 où trois colonnes de Moratois, de Gruyériens et de Broyards tentèrent de prendre Fribourg par surprise, mais qui échoua piteusement par suite des mesures militaires prises en hâte par le Conseil d'Etat. La répression fut sévère ; pendant quinze jours, les Moratois durent héberger de nombreuses troupes et la ville dut payer une grosse somme d'argent, qui fut reçue avec satisfaction parce que la Caisse d'Etat était dans la gêne. Plusieurs agitateurs réussirent à prendre la fuite, mais une dizaine de citoyens, plus ou moins compromis, furent conduits dans les prisons de la capitale où ils restèrent jusqu'au 14 novembre jour de la capitulation de Fribourg et de l'entrée en ville des troupes vaudoises et bernoises. Parmi les prisonniers se trouvait un ancien lieutenant-colonel au service de l'Angleterre, qui avait combattu en Espagne en 1812 et à Waterloo en 1815, Antoine Courant-de Meuron, bourgeois de Neuchâtel. Courant avait autrefois été l'hôte de la famille de Pourtalès à Greng ; il avait ensuite habité Yverdon, puis la Neuveville ; il était à Morat depuis peu de temps. Il n'avait pas pris une part directe à l'insurrection, mais on l'avait nommé, après le départ de la colonne moratoise, chef de la garde de sûreté de la ville. Conduit à la prison de la Mauvaise Tour, puis à Jacquemart, il a laissé de sa captivité un journal intéressant dont M. Wattelet nous donne des extraits.

Le reste de l'année 1847 se passa assez calmement dans le Murtenbiet ; on avait eu peur et les gens n'avaient aucune envie de recommencer. On sait que, lors de l'appel des troupes actives et du landsturm de tout le canton à Fribourg à la fin de septembre 1847 pour défendre la ville, tout le Murtenbiet refusa de marcher et accueillit les soldats de la brigade bernoise, à leur entrée dans le canton vers le 10 novembre, comme des libérateurs.

Tout cela est raconté par M. Wattelet avec clarté et précision, non sans quelques pointes d'humour et quelques bonnes petites méchancetés qui tombent tout naturellement sous sa plume. L'auteur s'est documenté aux meilleures sources, à nos archives d'Etat, à celles de Morat, et dans les journaux de l'époque, la *Berner Zeitung*, la *Neue Zürcher Zeitung*, le *Constitutionnel* neuchâtelois, et surtout nos deux journaux fribourgeois l'*Union suisse* et le *Narrateur*. Le travail de M. Wattelet qui comprend près de 200 pages, forme une page très importante et très intéressante de l'histoire du Sonderbund dans le canton de Fribourg; l'ouvrage classique de M. Pierre Esseiva *Fribourg, la Suisse et le Sonderbund*, est on le sait, malgré de nombreux mérites, très incomplet et surtout très pauvre en documentation.

F. D.